

DANS LA CLASSE, MAIS PAS COMPLÈTEMENT DANS LE MÉTIER

Les premières expériences de classe sont déterminantes dans le parcours professionnel d'un enseignant. Si tous les enseignants stagiaires ont à cœur de ne pas manquer ce rendez-vous, les conditions difficiles dans lesquelles ils se sont retrouvés à cette rentrée ne leur ont pas facilité la tâche. Très vite, la gestion de la classe et son organisation matérielle, mais aussi la mise au travail des élèves ou l'aide à leur apporter se retrouvent au centre de leurs préoccupations. Quelques pistes d'analyse autour de ces réalités.

À cette rentrée, les professeurs stagiaires ont pris le chemin de l'école avec la satisfaction d'avoir franchi la difficile étape du concours, mais aussi avec beaucoup de questions et d'appréhension face à ce qui les attend. Car, s'ils ont pu être accueillis par des équipes de conseillers pédagogiques et de maîtres formateurs, ou simplement par les inspecteurs de leur département avant la rentrée, c'est le plus souvent seuls et en pleine responsabilité, qu'ils découvrent le métier d'enseignant. Le dispositif de binôme avec un maître formateur, prévu dans l'urgence par le gouvernement pour accompagner les stagiaires durant les deux premiers mois, s'est rarement mis en place par manque de temps et de moyens pour les organiser. C'est donc sous forme de stages de pratiques accompagnées ou de visites de tuteurs que les stagiaires bénéficient d'un accompagnement. Quant aux modules de formation, ils seront très limités. La moitié des départements ne proposeront pas plus de trois semaines à l'IUFM. Pourtant, tous les stagiaires attendent d'être mieux formés et mieux accompagnés. L'an passé, ils étaient plus de 7 sur 10 à juger leur formation très insuffisante. Les principales critiques portaient sur le manque de préparation aux différents niveaux de classe, la charge de travail ou encore la confusion entre temps de formation et temps d'évaluation. Une prise de fonction progressive alternant stages en classe et retours en formation reste unanimement plébiscitée par les stagiaires. Si des discussions sont en cours dans le cadre des concertations du

ministère pour reconstruire une véritable formation des enseignants, les préoccupations ne manqueront pas d'émerger tout au long de cette année.

Prendre le temps pour construire ses gestes professionnels

Le cheminement pour découvrir les dimensions du métier prend du temps et conduit à hiérarchiser les priorités pour gagner en confiance et acquérir des gestes professionnels. Faire autorité dans sa classe est l'une des premières préoccupations des stagiaires. Bruno Robbes (p 4) a montré que « l'autorité de l'enseignant n'était pas naturelle [et que] l'enseignant va utiliser des savoirs d'action, des paroles, des regards, des déplacements, des dispositifs pédagogiques... adaptés à la situation rencontrée. » Mais il ne suffit pas d'obtenir le calme pour attirer l'attention des élèves et les mettre en activité. Les postures enseignantes à adopter, la formulation des consignes, la perception de la tâche par les élèves sont autant de facteurs qui impliquent la prise de micro-décisions quotidiennes.

L'aménagement et l'organisation de la classe ne sont pas non plus à négliger si l'on veut offrir un environnement agréable et mettre en place une ambiance de travail. « *Quels que soient les choix d'aménagement de la classe, l'essentiel est de se demander dans quel but, pour faire de cette salle de classe un lieu où les élèves ont plaisir à travailler.* » (p 5)

Le danger dans cette formation qui se fait essentiellement sur le terrain est de ne pas permettre le recul nécessaire à l'analyse des pratiques. Face à des situations difficiles, le sentiment d'impuissance peut être particulièrement démobilisateur.

Comme l'exige le SNUipp-FSU, l'entrée dans le métier doit donc être progressive pour aborder toutes les dimensions professionnelles. Une réalité complexe qui rend indispensable une pluralité d'intervenants dans la formation des stagiaires : les formateurs d'universités et d'IUFM, mais aussi les maîtres formateurs des écoles. La formation des enseignants doit donc être entièrement repensée et reconstruite.



Construire les gestes professionnels cela prend du temps...

En début d'année, de nombreuses questions taraudent les jeunes enseignants : Vais-je réussir à tenir ma classe ? Quelle posture dois-je adopter ? Comment mettre les élèves en activité ? Comment formuler les consignes ? ...

S'il n'est pas possible d'avoir une réponse à tout, il est essentiel de savoir quel sens on donne à ce que l'on entreprend en classe. D'autant que la mise en activité nécessite des ajustements permanents à la diversité des élèves, des savoirs et du contexte scolaire.

Cela implique un cadre de travail évolutif dans lequel l'enseignant est simultanément acteur et observateur, ce qui lui permet d'ajuster l'exercice quotidien du métier.

La consigne est un élément déterminant. Mais elle ne conditionne pas à elle seule la mise en activité des élèves. Encore

faut-il que l'ensemble des élèves se l'approprie. Cela nécessite souvent de reformuler, de lever les ambiguïtés en créant un espace de réflexion collectif. Jacques Bernardin docteur en éducation conseille aux jeunes enseignants de se méfier du rapport d'évidence aux notions enseignées et de préparer en se plaçant du côté du « naïf » : Qu'est-il essentiel de comprendre ? Où les élèves en sont-ils ?

Il n'existe pas de recettes miracles pour que la classe tourne. L'élaboration d'outils et la construction des gestes professionnels doivent s'appuyer sur une formation qui demande du temps. Chercher « ses marques » est normal.

Au moment de l'entrée en classe, il faut viser le calme, le respect des règles de vie. Cette préoccupation liée à l'atmosphère de la classe est souvent première lorsque l'on débute. Dans l'idéal, on est calme, ferme... et souriant ! L'entrée dans

l'activité correspond, elle, à la mise au travail des élèves et à l'organisation des tâches, qui ne préjugent pas d'un apprentissage effectif, mais qui en sont la condition nécessaire. Enfin l'entrée dans les apprentissages consiste à ce que les élèves perçoivent derrière la tâche à effectuer, la compétence à développer.

Donner du sens à ce que l'on demande de faire implique une distanciation par rapport à sa pratique. Des retours en formation sont nécessaires pour pouvoir confronter ce qui est prescrit et ce qui est mis en pratique. Néanmoins tout n'a pas besoin d'être construit ou inventé.

Des outils existent : les instructions officielles, les manuels scolaires avec leur livre du maître, les documents d'accompagnement des programmes toujours en ligne sur le site du SNUipp-FSU, les sites ressources...

Bruno Robbes, Maître de conférences en Sciences de l'éducation. Université de Cergy-Pontoise/IUFM



3 QUESTIONS À

Vous avez mené un travail sur l'autorité enseignante. Vous plaidez pour que celle-ci se construise par la formation. Pourquoi ?

Parce que contrairement à une représentation répandue et entretenue, j'ai pu montrer que l'autorité de l'enseignant n'était pas naturelle. C'est lorsque tout va bien que les enseignants parlent d'autorité naturelle, mais ils sont incapables d'en codifier la pratique. Selon moi, l'autorité naturelle fonctionne comme un mythe, occultant une question essentielle : comment exercer son autorité ?

Il existe donc des gestes, des positionnements professionnels à intégrer ?

En effet, le « faire autorité » peut s'apprendre, si l'enseignant exclut l'autorité

autoritariste (du fait de son statut, la domination sur l'autre par la force afin d'obtenir une obéissance inconditionnelle) et l'autorité évacuée (la tendance à refuser de tenir sa position d'adulte/enseignant dans la relation d'éducation). Pour ma part, je parle d'autorité éducative : l'enseignant va utiliser des savoirs d'action, des paroles, des regards, des déplacements, des dispositifs pédagogiques... adaptés à la situation rencontrée. C'est parce que l'élève reconnaît que ces gestes le respectent, l'aident à grandir et à apprendre que l'enseignant peut être obéi.

De ce point de vue, existe-t-il une vraie demande chez les enseignants et notamment les PE débutants ?

Oui. Les enseignants sont en quête de nouvelles modalités d'exercice de leur autorité, particulièrement les débutants nommés dans des classes difficiles. Il faut de ce point de vue que les enseignants s'emparent de cette question pour y dé-

velopper des réponses spécifiques. Il en va de la crédibilité de l'institution scolaire. Cela passe bien entendu par une réelle formation, que l'institution actuellement ne prend pas en charge.



auteur de L'autorité éducative dans la classe. Douze situations pour apprendre à l'exercer, ESF, Paris, 2010, 252 p.

LA SALLE DE CLASSE

Rendez-vous en terre inconnue ?

Qui n'a jamais rêvé en entrant dans une classe triste et grise de la transformer en un lieu chaleureux où les élèves se sentent bien ? Quelques pistes de réflexion pour créer un cadre « contenant » offrant aux enfants un environnement agréable de travail.

Ce qui saute aux yeux lorsqu'on effectue des recherches sur l'aménagement de la classe, c'est que l'essentiel des travaux est centré sur la maternelle. L'appropriation de l'espace classe ne serait-elle qu'une affaire de tout petits ? Rien n'est moins sûr. Zoom sur les questions à se poser pour faire de ce lieu un endroit accueillant donnant des repères et des habitudes de travail, quel que soit le niveau de classe.

Une des premières variables que l'on peut ajuster tout au long de l'année à l'école, c'est l'emplacement des tables. Selon ce que le maître va choisir, cela aura une incidence sur son positionnement d'enseignant : une disposition frontale n'induit pas forcément la même pédagogie qu'en îlots, en U, ou en épis. Il est donc important de se demander quelle organisation retenir en fonction de ses attentes en terme d'apprentissages (travail de groupe ? coopération ?).

Très prisés en maternelle, ce sont parfois les oubliés de l'élémentaire : les coins en autonomie où les élèves peuvent se rendre après un travail terminé. Où les placer ? Pourquoi ?

Des règles bien définies sont nécessaires pour assurer le bon déroulement de la classe : savoir quand s'y rendre, dans quelles conditions, à combien... De la simple table disponible pour y faire des dessins au coin lecture, en passant par l'espace



écoute ou encore informatique, nombreux sont les lieux pour apprendre en s'amusant calmement.

L'affichage, enfin, est un formidable outil pour rendre une salle agréable. Reste à savoir ce qu'il faut y mettre.

Devra-t-il être permanent ou peut-il être éphémère ? Sera-t-il construit avec les enfants ou tout prêt ? Un critère de lisibilité ne devra pas être négligé si l'on opte pour la première option. Où sera-t-il placé ? Peut-on y réfléchir avec les enfants ? De quels types (leçons, productions d'arts visuels, outils,...) ?

Quels que soient les choix d'aménagement de la classe, modifiables à tout moment, l'essentiel est de prendre le temps de se demander dans quel but, et de faire de cette salle de classe un lieu où les élèves ont plaisir à travailler.

TÉMOIGNAGE

Marc Enjalbert, T2 à Louvroil dans le Nord.



Cette année, comme je connaissais le niveau de ma classe avant les vacances, j'ai pu préparer pendant l'été de nombreux projets. En effet, j'ai la chance d'être resté dans la même école et de pouvoir m'appuyer sur la connaissance de son fonctionnement. Je bénéficie également de la connaissance des élèves puisque j'ai choisi de les suivre en CM1-CM2.

Avec un regard de deux années d'expériences j'ai un peu plus d'assurance dans mes choix. Je commence à hiérarchiser ce qui est indispensable, nécessaire ou utile au fonctionnement en classe de ce qui l'est moins. Je ne passe plus 3 heures à préparer une séance de 20 minutes, je gère mieux mon temps et ai une vision plus précise de ce que pourra donner en situation ce que j'ai préparé chez moi.

Mes priorités aujourd'hui sont de transmettre aux élèves une envie d'apprendre, et de prendre aussi du temps pour continuer de me former. Je dois reconnaître qu'au tout début la priorité n°1 était de « survivre » en navigant à vue. Aujourd'hui je peux me projeter et penser à progresser.



Pour le SNUipp-FSU, il faut plus de maîtres que de classes !

« Plus de maîtres que de classes » pour avancer vers la réussite de tous les élèves. Pendant longtemps, cette idée a timidement fait son chemin. Aujourd'hui, elle est l'un des engagements du Président de la République dans la priorité accordée à l'école primaire. Le SNUipp-FSU a demandé au ministre que de premières écoles soient dotées de « plus de maîtres que de classes » à la rentrée prochaine. Pour que ce dispositif soit gage d'avenir, il faut maintenant bien le préparer. Le SNUipp-FSU continue donc sa réflexion

afin de cheminer avec succès du slogan à la pratique. Quelles organisations pédagogiques offrent « Plus de maîtres que de classes » ? Où implanter les postes dans un premier temps ? Comment accompagner les équipes dans la mise en oeuvre de ce dispositif ? Il n'y a sûrement pas de recettes miracles.

Par contre, le SNUipp-FSU compte mettre à jour les conditions qui permettent aux enseignants de faire vivre ces nouvelles approches au service de la réussite des élèves.